

Dire la poésie : le slam à Madagascar

Lors de la seconde Coupe du monde de slam à Bobigny (27-31 mai 2008), organisée par la Fédération française de slam poésie¹, seize poètes venus du monde entier se sont retrouvés pour rivaliser de mots et de verve.

Takam Tikou a pu rencontrer Tsiky Ramananandro, toute jeune poétesse représentant Madagascar² : une occasion d'évoquer le grand succès du slam à Madagascar et un peu partout dans le monde...

Takam Tikou : Qui êtes-vous ?

Tsiky Ramananandro : Je m'appelle Tsiky, j'ai 18 ans. Je suis malgache et comme le font la plupart de mes compatriotes de cet âge, je travaille et étudie en même temps, paraît-il que c'est comme ça qu'on apprend la vie. Pour ma part, les choses les plus essentielles à la vie telle que je l'envisage, c'est en faisant du slam que je les ai apprises. Je ne peux concevoir mon existence sans le slam que je considère comme faisant partie de mon identité.

T. T. : Comment êtes-vous venue au slam ?

T. R. : Je ne suis pas venue au slam, c'est lui qui est venu à moi. L'écriture est une passion pour moi depuis l'enfance. Mais il faut reconnaître que c'est là un plaisir solitaire, qui n'a de sens que dans la mesure où c'est mon exutoire. Le slam s'est imposé à moi parce que dire mes textes devant un public m'a permis de sortir du cadre égocentrique de l'écriture. Et bien vite, on se rend compte que c'est face au public que le texte prend véritablement sens, car il devient vivant !

T. T. : Quels sont vos thèmes d'écriture ?

T. R. : Mes textes parlent de moi, en tant qu'humain, qui réfléchit. C'est-à-dire que le « je » que j'utilise prétend à l'universel. Ça peut être chacun de nous. Quand je me mets à écrire, je me dis rarement « tiens, je vais écrire sur tel ou tel sujet »... Je laisse juste aller mes pensées, et je les retranscris sur papier.

T. T. : Où et quand slamez-vous ?

T. R. : Il y a des rendez-vous réguliers de slam à Madagascar, dans toutes les Alliances françaises de l'île, deux fois par mois. Mais la grande majorité des scènes ont lieu en dehors des institutions culturelles. Ça va du restaurant huppé du centre ville au petit bar miteux des quartiers. Les émissions de télé et de radio diffusent ponctuellement des performances. Il y a aussi des slams sauvages : cela se fait généralement de façon spontanée, dans les lieux publics (jardins, rues principales...), les jours où les jeunes n'ont pas cours. Je slame un peu partout, dès qu'il y a quelques personnes qui veulent dire quelque chose et quelques autres qui veulent écouter. Avec Momo, mon meilleur ami et le pionnier du slam à Madagascar, il nous est arrivé de faire un « slam cyclonique »³, qui est resté à la mémoire des Tamataviens. Car il est absolument hors de question d'annuler une scène, surtout quand il s'agit d'une scène de qualification...

T. T. : Le slam a-t-il beaucoup de succès auprès des jeunes à Madagascar ?

T. R. : S'il y a dans le public des gens de 7 à 77 ans, les slameurs sont majoritairement des jeunes, ce qui est normal dans la mesure où c'est une nouveauté – le slam n'a que quatre ans à Madagascar. Mais surtout, les jeunes s'intéressent au slam car les pratiques de la tradition orale leur paraissent désuètes. Dans les veillées oratoires traditionnelles⁴, la famille, les amis, le village, se réunissent autour du feu, afin que les plus âgés (les sages) racontent des contes (angano), disent des proverbes (hoabolana) ou récitent des discours (kabary) lors de grandes occasions. À Madagascar, la parole est sacrée. Cette part importante de l'identité malgache tend à se perdre dans les grandes villes mais elle est encore très vive dans les villages. La grande différence avec le slam, c'est que seuls les sages ont le droit de prendre la parole dans les veillées. C'est une règle tacite, car il n'y a pas d'interdiction. La formule introductive des contes malgaches comporte d'ailleurs cette spécificité « moi je parle, toi tu écoutes ». Nous sommes loin de la démocratisation de la parole ! D'ailleurs, le but pédagogique est essentiel : les veillées oratoires sont un grand moment d'apprentissage pour les auditeurs. Le slam, en revanche, n'a pas de fonction moralisatrice (quoique l'on puisse, parfois, tirer des leçons de certains textes). Le slam se veut évasion, liberté. On peut y dire ce que l'on veut, sans engagement.

1 - <http://www.ffdsp.com>

2 - Tsiky est la gagnante du Grand Slam national à Madagascar organisé par Madagaslam, la Fédération de slam.

3 - C'est un slam par temps de cyclone – Tamatave, ville de la côte Est où habite Tsiky, est fréquemment exposée.

4 - Plus précisément, celles de la culture mérina des hauts plateaux malgaches.



Tsiky Ramanandro (à gauche)

Le point commun, c'est le plaisir partagé des joies du verbe. Cela peut aller de l'âme sensible en quête d'émotion au passionné de l'art de bien parler... Dans tous les cas, on en ressort avec le sentiment que l'on s'est rapprochés parce que public et auditoire se complètent, et parce que dans un cas comme dans l'autre, on vit ensemble un moment d'émotion et d'apprentissage.

T. T. : Vous avez participé à la Coupe du monde de slam à Bobigny. Qu'est-ce que cela vous a apporté ?

T. R. : Beaucoup de confiance en moi. Le simple fait de se sentir inhérent à un groupe donne un sentiment de plénitude et de sécurité. On se dit qu'on n'est pas seul au monde finalement. J'ai été surprise par le fait que nous parlions tous sensiblement des mêmes choses dans nos textes. C'était troublant. Si différents et pourtant si identiques. C'est là la richesse du slam, c'est une expérience profondément humaine et artistique. L'art n'a pas de frontières, et pour moi le slam en est la parfaite illustration.

Propos recueillis par Anne-Laure Cognet

Le feu
Consume

La bougie

**Inexorablement
Fondra.**

Sauf si

Le feu s'éteint

Avant

La feue bougie

Qui

De ce fait

Retombe

Dans l'inutilité

Jusqu'à

Ce qu'un autre feu

Vienne

Lui incendier la mèche

Crépète

Oscille

Vacille...

Pour s'éteindre

Encore une fois

Faute de corps

À consommer.

Tsiky Ramanandro

Qu'est-ce que le slam ?

1. Le slam est une performance poétique. Les poètes prennent la parole pour un temps limité (3 minutes) pour lire ou dire leur propre texte. Le public juge la performance et le texte.
2. Le slam est rarement improvisé. C'est la plupart du temps un poème écrit au préalable, mais pensé pour être dit à haute voix. La sonorité des mots, la diction, la scansion sont donc particulièrement importantes. La relation au public aussi.
3. Tous les thèmes et toutes les écritures sont abordés : poésie politique, sociale, intimiste, lyrique, absurde... Les poètes viennent d'univers très différents : de la poésie orale, de la chanson, du rap...
4. Le slam est pratiqué à tous les âges. Cependant, le fait de pouvoir prendre la parole sans contraintes sociales ni formelles (pieds, versification, etc.) suscite une grande audience auprès des jeunes. En ce sens, c'est un mouvement littéraire ouvert à tous.